

LA GENÈSE DES JARDINS EN ISLAM ET LES JARDINS HISTORIQUES DE MARRAKECH

_ Par Csilla Pordany-Horvath, Université de Montréal

Workshop de la CUPEUM Marrakech 2004
La Palmeraie de Marrakech – un paysage périurbain
www.unesco-paysage.umontreal.ca

professeurs-coordonnateurs _ Philippe Poullaouec-Gonidec et Stefan Tischer

Université 
de Montréal

chaire UNESCO

paysage et
environnement

LA GENÈSE DES JARDINS EN ISLAM ET LES JARDINS HISTORIQUES DE MARRAKECH

_ Par Csilla Pordany-Horvath, Université de Montréal

INTRODUCTION

La présence de l'eau fut d'une importance inestimable dans les vieux jardins et cours islamiques. Initialement ces jardins furent une partie intégrale de l'architecture puisqu'ils se trouvèrent dans les cours des mosquées ou à l'intérieur des bâtiments les entourant. Le style de la cour, étant un espace inerte, resta constant. Tandis que le jardin, qui se trouve autour d'un palais, d'une résidence ou d'un pavillon fut sujet aux changements ; il dépend de nombreuses conditions, comme par exemple, les intempéries, ainsi que l'entretien. Contrairement aux jardins occidentaux qui furent utilisés généralement pour la promenade, les jardins islamiques sont lieux de contemplation et de plaisir. Tout d'abord, le jardin islamique devait être «savouré», ensuite, de ce plaisir peut jaillir une appréciation et puis une appréciation. (Lehrman, 1980, p.7)

Pour bien saisir le concept, la structure et l'art des jardins musulmans ainsi que leur genèse, il est nécessaire de remonter dans le temps jusqu'à la naissance de l'islam, c'est-à-dire les débuts de l'art musulman. Cette exploration historique nous permettra de découvrir la formation et l'évolution de ce domaine. De plus, nous obtiendrons un aperçu de la religion, de la culture et des traditions musulmanes, ce qui nous mènera vers la compréhension des jardins islamiques du Maroc, et plus particulièrement, du réseau vert de Marrakech. Cependant, pour des raisons pratiques, nous n'étudierons pas l'évolution historique des espaces verts à Marrakech, quoique, nous observerons leurs situations dans le réseau actuel.

DE LA RELIGION AUX ARTS

L'islam

La religion des musulmans, l'islam, était semblable à la Chrétienté en certains aspects. L'islam est une religion monothéiste révélée au Prophète Mahomet qui a reçu sa première révélation environ 611 de notre ère à la Mecque. Le nom même de la religion, islam, signifie «soumission» à l'omnipotence divine. Ce qui implique que les musulmans gardent foi et confiance en Allah, le seul et unique Dieu, et qu'ils s'engagent à lui obéir. Le Coran, le livre sacré de l'islam, est contemplé par les musulmans comme les paroles de Dieu communiquées par l'ange Gabriel, le révélateur. (Microsoft Encarta Encyclopedia 2002)

Par la suite, l'islam s'est étalé très rapidement, surtout en Afrique et en Eurasie. Durant le siècle suivant, l'islamisation d'une grande part de la péninsule ibérique, actuels Espagne et Portugal, fut commencée. (Turner, 1998, pp. 85-86) La philosophie sociale de l'islam est basée sur la croyance que toutes les sphères de vie spirituelle, sociale, politique et économique - forment une unité indivisible qui doit être imbu des valeurs islamiques. (www.discoverislam.com/8.html)

En Europe cette ère fut marquée par le Moyen Age. Cette époque témoignât de la fragmentation du pouvoir par la féodalité et l'apparition du royaume des Francs ce qui fut la plus grande formation d'un empire depuis l'Empire romain. Il est important de noter l'existence de plusieurs petits royaumes qui s'organisèrent fréquemment dans le moule géographique et institutionnel des anciennes provinces romaines. L'histoire du monde musulman et chrétien se croise lorsque le royaume franc fut menacé par les musulmans, notamment les Omeyyades, en Espagne VIII^e jusqu'en XI^e siècle. (Duby, 1987. p. 65)

Les arts islamiques

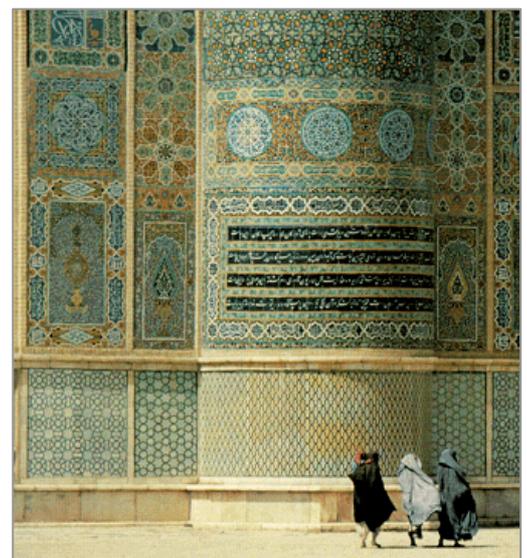
L'art est le miroir d'une culture et de sa conception du monde. Il n'y a aucun cas auquel ce rapport s'applique plus directement qu'à l'art du monde islamique. Non seulement son art reflète-t-il ses valeurs culturelles, mais en plus, la voie que ses adhérents doivent suivre, les relations variété de formes dans différentes régions du monde musulman, qui s'étend de l'Afrique du Nord en Asie du sud-est. (www.lacma.org/islamic_art) L'unité de la foi et l'unité du climat imposent l'unité de civilisation à travers la diversité des traditions nationales. (Duby, 1987, p. 206.) Autrement dit l'art islamique diffère selon les coutumes et les conditions ainsi que les arts folkloriques locaux et il comprend l'architecture, la céramique, la musique et bien sûr la calligraphie.

Selon Talbot Rice, «l'un des traits les plus frappants de l'art musulman est le fait qu'un style parfaitement défini, un répertoire décoratif complet et un mode architectural tout à fait spécifique se soient, dès le début de l'hégire, intégré à un idéal et à une foi. L'art islamique témoigne beaucoup de constance aussi bien dans le temps que dans l'espace. Cela vient, d'une part, que les artistes musulmans n'avaient pas,..., le culte de nouveau et de l'original, mais restaient attachées aux modèles consacrés par le temps et par les traditions...» (Talbot Rice, 1965 p.7)

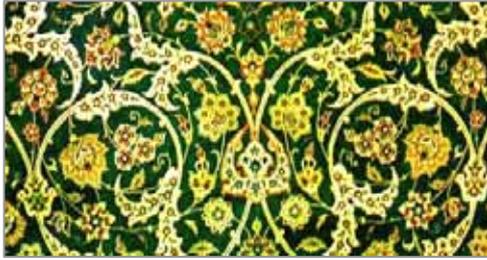
Pour les musulmans, la réalité commence par Dieu et se concentre sur lui («Allah» en arabe), celui, le seul, le souverain, le saint, le tout-puissant, l'omniscient, aimant, et le plus miséricordieux. Toute l'existence est sujette à son vouloir et à ses lois. Il est le centre du culte des musulmans et leurs souhaits, le centre de leurs vies. L'art islamique est peut-être la manifestation la plus accessible d'une civilisation complexe qui semble souvent énigmatique aux étrangers. Par son utilisation brillante de couleurs et par son équilibre superbe entre la conception et la forme, l'art islamique crée un impact visuel immédiat. Son appel esthétique fort surpasse les distances, le temps et l'espace, aussi bien que les différences dans le langage, la culture, et la foi. L'art islamique invite non seulement un regard plus étroit mais convoque également le spectateur à en apprendre plus. (www.imarabe.org)



Ornementation riche : Isfahan, Iran
Tirée de : <http://www.artLex.com>



Ornementation riche : Cour de la grande mosquée Afghanistan
Tirée de : <http://www.islamdoor.com>



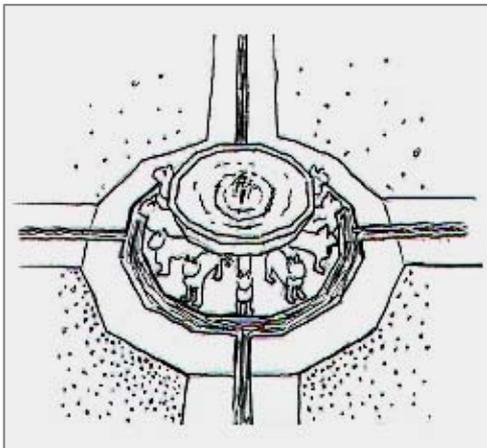
Ornementation florale: Dôme de Palais du marbre, Téhéran
Tirée de : <http://www.mi.sanu.ac.yu>

Le concept primaire des arts islamiques est basé sur le fait que toutes les choses sont liées ensemble comme les parties d'un arrangement divin sous la domination de Dieu, qui est omniprésent et intemporel. Dieu crée et soutient sa création selon son désir, et toutes les affaires reviennent à lui pour la décision et le jugement final. Avec un tel système de croyance, le musulman est convaincu de l'équilibre et de l'harmonie de toutes les choses en existence. Des contradictions et des déséquilibres embrouillant sont regardés comme la compréhension et la connaissance limitées de l'homme. Selon les musulmans, rien n'est laissé au hasard, car tout fait partie du plan de Dieu. Une des convictions fondamentales, la totalité des choses, est essentielle à la croyance des musulmans, car tout, le bon et le mauvais, provient du seigneur, qui est celui de tous les êtres. (www.colostate.edu/)



Texture riche
Tirée de : <http://isfahan.anglia.ac.uk:8200>

À cause des injonctions strictes contre l'illustration des humains ou des animaux, lesquels pourraient résulter d'une idolâtrie, l'art islamique développa un caractère unique n'utilisant qu'un certain nombre de formes primaires. Parmi ces formes principales, souvent entrelacées, on retrouve la géométrie, l'arabesque, les motifs floraux, et la calligraphie. L'art islamique est donc, avant tout, un art d'ornement qui privilégie les formes abstraites, géométriques ou stylisées. Les conceptions géométriques complexes, ainsi que les configurations compliquées de l'ornement végétal (telle que l'arabesque), créent l'impression de la répétition éternelle, qui est une incitation à contempler la nature infinie de Dieu. (http://www.lacma.org/islamic_art)



Division en quatre : Cour des lions, Alhambra, Espagne
Par: Csilla Pordany-Horvath

Le contact proche des nomades musulmans avec la nature produisait une des caractéristiques de l'art islamique: la préférence pour des motifs composés d'éléments géométriques et de végétaux. L'ornement végétal crée un rythme ininterrompu, une végétation irréaliste, et un mouvement sans fin. Pour les hommes du désert à qui le Coran propose le paradis comme «un jardin sublime dont les fruits à cueillir seront à portée de la main» l'arabesque végétale est une promesse d'infini. Cette répétition perpétuelle des ornements végétaux et géométriques est souvent interprétée comme une motivation à contempler la nature infinie de Dieu. (www.imarabe.org/) Ainsi on peut constater, que la représentation des végétaux témoigne d'une observation fidèle de la nature.

En outre, l'art islamique emploie fréquemment des composantes symboliques telle que le chiffre quatre (dérivant de l'Ancien Testament : Gen 2:10 « Un fleuve sortait de l'Eden pour irriguer le jardin; de là il se partageait pour former quatre bras») qui représente les quatre éléments sacrés, notamment, le feu, l'air, l'eau et la terre. Cette notion est retrouvée très souvent non seulement dans les arts traditionnels islamiques mais également dans l'art des jardins. (Lehrman, 1980 p.17)

L'ART DES JARDINS EN ISLAM

Comme le sont tous les genres de l'art islamique, la genèse des jardins est étroitement liée à la religion. On obtient une meilleure compréhension de ceci en observant les mosquées qui étaient des lieux de rassemblement pour prier. Le fond de plan d'une mosquée était composé d'une cour entourée par une série de colonnes et une salle de prière protégée tournée vers la Mecque. Cette disposition non seulement accommodait bien le style de vie

simple de Mahomet, mais s'est répandue très rapidement aussi dans les autres régions de l'islam. Dans la cour centrale de la mosquée se trouvait très souvent une fontaine ou un bassin pour l'ablution.

Dans les premières résidences musulmanes on remarque le même type d'arrangement, car la cour intérieure était entourée des chambres et des salles de réception. Les palais étaient souvent reliés aux mosquées et avaient le même modèle de cour, salles, bureaux, et logement privé. Ces résidences de palais contenaient souvent une cour intérieure aussi. (Lehrman, 1980 p.19)

En fait, les cours représentaient les 'logements' courants dans une grande partie du monde islamique, dues autant à des traditions et au climat qu'à tous les besoins spécifiquement musulmans. Comme nous l'avons dit auparavant, tous les arts islamiques sont étroitement reliés et reflètent une inspiration culturelle commune. L'abstraction rationnelle exprime la signification d'éternel et ceci est perceptible dans la philosophie et les mathématiques aussi bien que dans l'architecture et la conception des cours et des jardins concomitants. Un sens fortement marqué de rythme est présent dans l'architecture islamique aussi bien que dans la poésie et la musique, dans lesquels on répète sans fin des modèles décoratifs et élaborés. Par exemple, les fleurs et le feuillage apparaissent non seulement dans les jardins, mais dans les dômes et les minarets, sur les couvertures de livres, sur les tuiles, et sur les tapis et ainsi de suite (Lehrman, 1980 p.21)

L'inspiration pour les jardins islamiques vient de la vision musulmane du Paradis. Selon différentes parties du Coran les croyants fidèles vont être récompensés par les splendeurs et la beauté abondante du paradis, qui est décrit comme le jardin du Ciel. Aux musulmans sont promis des jardins avec des fontaines jaillissantes, des sources coulantes, des fruitiers, ainsi que des sofas pour se reposer sous l'ombre des arbres. Cette notion d'un paradis luxuriant est particulièrement importante pour le peuple musulman manquant d'eau et confronté avec la vie inhumaine du désert. (Talbot Rice, 1965 p.77) Toutefois, certains chercheurs croient que le jardin islamique n'est pas une imitation du paradis décrit dans le Coran. Au contraire, il est fort probable que c'est le Coran qui utilise les images familières pour exprimer des vérités «supérieures». (A. Serfioui: www.international.icomos.org)

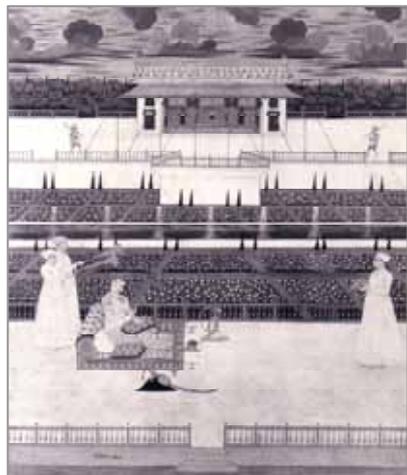
Dans les jardins islamiques, tous les symboles sont basés sur la promesse de la bienfaisance et de la générosité d'Allah. C'est pourquoi ces jardins utilisent souvent les arbres pour leur signification emblématique ; par exemple, les cyprès représentent l'éternité, et poétiquement, la beauté de la femme. L'emploi de grenadiers est un autre exemple du symbolisme islamique, car cet arbre représente la vie et l'espoir. (Van Zuylen, 1994 p.24)

Jardin versus cour

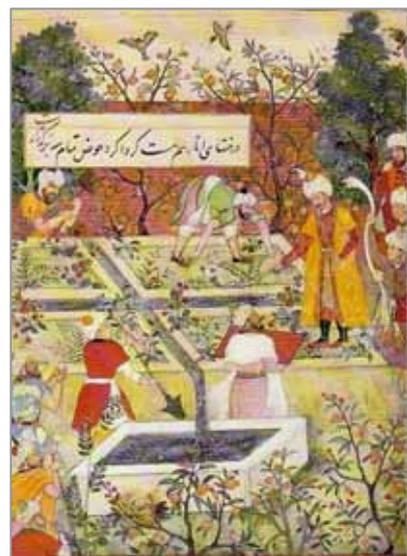
Le jardin et la cour islamique partagent beaucoup de caractéristiques. D'abord, tous les deux reflètent un sens très profond du lieu. Le jardin, comme nous l'avons déjà vu, dépeint l'image du paradis avec sa division symbolique fréquente en quatre parties. Ayant une grande surface verte entourant habituellement un palais ou un pavillon central, le jardin est à l'intérieur d'un logement, d'un palais ou d'une mosquée,



Mosquée : lieu de prière et de rassemblement
Tirée de : <http://www.mosque.ch>



Jardin formel de XVIII^{ème} siècle
Tirée de : Lehrman, J. *Earthly Paradise, Garden and Courtyard in Islam*, 1980, p.27



Les composants d'un jardin islamique
Tirée de : Lehrman, J. *Earthly Paradise, Garden and Courtyard in Islam*, 1980, p.9

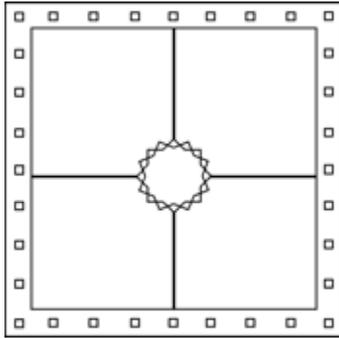


Schéma d'une cour
Par: Csilla Pordany-Horvath



Cour délimitée par des colonnes
Tirée de : <http://platz.jp>

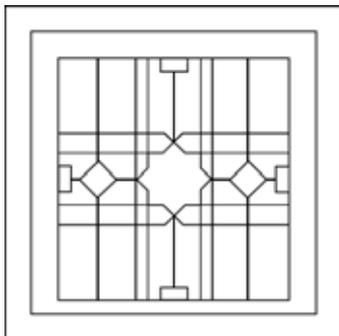


Schéma d'un jardin
Par: Csilla Pordany-Horvath



Jardin islamique
Tirée de : <http://www.mri.ernet.in>

cependant, la cour est délimitée par des arcades sur chaque côté. De plus, les cours sont plates et elles ont traditionnellement une forme rectangulaire ainsi symbolisant la stabilité, tandis que les jardins, ayant également une forme rectangulaire, peuvent être construits sur les pentes en terrasse. En plus, un jardin est planté d'arbres et de fleurs, et de temps en temps de pelouse, alors que la surface de la cour est essentiellement dure et couverte de pierres, de marbre, ou de mosaïques, bien qu'il y ait des exceptions rares où la pelouse et les arbres soient présents. Toutefois, la végétation douce ainsi que les matériaux durs sont sensiblement équilibrés par l'eau dans les deux cas.

L'eau est contenue dans les réservoirs du jardin, et elle est disposée en canaux, en chutes et en fontaines. Cependant, dans une cour il y a plus de restrictions, et l'eau est contenue dans une vasque ou écoulee goutte à goutte d'une fontaine. En fait, par sa nature fermée, la cour a une forme urbaine commode, ainsi que la capacité d'accueillir des rassemblements plus volumineux. D'autre part, la taille d'un jardin détermine son emplacement plutôt sur les périphéries. Étant souvent reliées aux palais et aux manoirs, le jardin offre plusieurs vues importantes, notamment celle de l'édifice central vers l'extérieur, ou de l'entrée de jardin vers l'édifice central. (King, 1980 p.34)

Concept

Une caractéristique importante des jardins islamiques était l'espace limité. Le jardin islamique est presque toujours de forme rectangulaire entouré de murs. Cependant, ceci correspondait parfaitement à l'utilisation qu'ils en faisaient. Ils n'utilisaient pas les jardins pour des réceptions officielles, mais pour la relaxation et les promenades en famille, vu que le jardin était un lieu social, un espace vécu. C'est pourquoi la composition fut développée sur une échelle sociale.

La division d'espace est une autre caractéristique typiquement islamique. Plus d'espace signifiait seulement plusieurs petites cours, et non pas de plus grandes constructions. Si les jardins étaient de plus grandes échelles, ils étaient divisés en petites parties toutes liées ensemble. (Forestier 1997 p.163)

Chaque cour ou jardin avait une porte d'entrée, qui était rarement placée dans l'axe principal du jardin. La forme d'un jardin islamique était non seulement déterminée par le symbolisme, mais aussi par le climat et la topographie. Cela signifiait la promotion de la fraîcheur, de l'ombre et de la solitude. Aussi, l'utilisation de toutes formes d'eaux était extrêmement importante. L'agencement de jardin était strictement géométrique et il était défini par des murs en maçonnerie ou des haies. Les jardins ainsi que les cours étaient regardés comme des chambres extérieures faisant partie du bâtiment. (Lehrman. 1980 p.88)

Fonctions

Plusieurs fonctions caractérisent le jardin islamique. D'abord, comme mentionné ci-haut, c'est un lieu fermé étant entouré de murs, qui, tout comme les arbres, apportent de l'ombre, et protégé, et permet une sorte d'échappement ou de retraite paisible loin de la chaleur intense, des tâches quotidiens et du monde extérieur.

La présence de l'eau représente une harmonie dans les jardins islamiques grâce à sa beauté débordante et à son bruit calmant. Les terrasses, les canaux et les réservoirs pouvaient non seulement satisfaire les demandes de l'horticulture et de l'irrigation, mais l'eau servait également à un but esthétique et sonore. (King, 1980 p.53)

Autre que les végétaux et l'eau, les éléments décoratifs tels que les parterres en forme de tapis, les arbres artificiels, les fleurs faites de métaux précieux et de pierres gemmes, gagnaient d'importance dans le jardin. De plus, les plantes aromatiques ou les fleurs en pots faisaient partie de l'ensemble harmonieusement. (Talbot Rice, 1965, p.77)

Ce jardin idéal est l'image miroir du Paradis, conçu à l'échelle humaine, dont la description dans le Coran est vive mais non détaillée. On y trouve beaucoup de références à l'ombre des branches, aux fruits et aux fontaines inépuisables, ainsi qu'aux fontaines d'eau courante et aux pavillons rafraîchissants. Ces jardins répondaient aux nécessités des gens pour plusieurs raisons. Premièrement, on trouve de nombreuses références dans le Coran à l'idée de jardin de paradis comme récompense aux fidèles. Deuxièmement, ces jardins représentaient la tradition séculaire du jardin royal de plaisir. Et finalement, ils offraient une réponse particulière aux demandes du terrain et du climat aride dans cette partie du monde. L'image de l'oasis de désert, la création d'un jardin formel irrigué et protégé du monde extérieur, offrait une source de délices indiscutable. (Lehrman. 1980 pp.31-32)

Plantation

Partant du fait que la cour est un endroit principalement inerte cette section est réservée uniquement au jardin. En général, le design de jardin islamique était caractérisé par des plantations en lignes droites, et des tracés réguliers. En effet, certains arbres étaient plantés non seulement pour leurs ombres mais pour leurs significations symboliques également. Ainsi, le cyprès symbolisait la mort et l'éternité, l'amandier la vie, et le palmier dattier représentait la fécondité.

En contrepartie, les végétaux étaient soigneusement choisis, et ce plutôt pour leurs odeurs agréables que pour leurs apparences. Les arbres à feuillage persistants étaient plus souvent employés que les arbres caducs. Les arbres tels que les palmiers, les cyprès ou les pins étaient couramment placés au milieu des plates-bandes pour offrir de l'ombre. Les agrumes tels que les orangers étaient plantés généralement en rangées. En outre, les petits arbres et arbustes, comme par exemple le jasmin, les roses, les buis, les myrtes, l'eucalyptus et les magnolias, étaient très appréciés aussi. Les fleurs n'ont jamais reçu beaucoup d'attention, donc elles étaient utilisées plutôt rarement et, en plus elles étaient plantées dans des pots pour utiliser le moins d'eau possible. Les espèces couramment employées, entre beaucoup d'autres, étaient les jonquilles, le lys, l'œillet, et le pavot, plantés dans les pots vernis. (Talbot Rice, 1965, p.82.) Enfin, les plantes aromatiques comme le basilic, la lavande, la menthe et les verveines citronnelles étaient fréquemment plantées.



Canal d'irrigation : Bagh-e Fin, Kashan, Iran
Tirée de: <http://archnet.org>



Plantation: buis taillés
Tirée de : <http://www.vilar.com>



Marrakech : Jardin relié au palais Al Badi
Tirée de : <http://lexicorient.com>



Vasque en présence des canaux d'irrigation
Tirée de : <http://www.vilar.com>

Les légumes, tels que les artichauts et les aubergines, étaient souvent utilisés ainsi que les fruitiers, les cerisiers, les poiriers et les pommiers. Car la pelouse était rarement employée, toujours fraîche malgré le climat chaud, grâce à l'irrigation somptueuse fournie par des équipements d'arrosage efficace. (Talbot Rice, 1965 p.82)

La couleur dominante dans les jardins était le feuillage vert sur les murs blancs, suivis des violets et du bleu des tuiles, coupées en formes géométriques, utilisées modérément en face des fontaines et des bancs ou encore comme des bases circulaires pour les arbres. De plus, ces tuiles vernies servaient pour les marches et pour couvrir les murs endommagés. (Talbot Rice, 1965, p.88-89)

L'utilisation de l'eau



J'eau d'eau à Generalife, Espagne
Tirée de : <http://www.archnet.com>

L'eau était l'âme du jardin islamique. L'eau était apportée des montagnes par des aqueducs et elles étaient unies dans les citernes et des réservoirs sous-sol qui servaient pour l'arrosage des plantes. Ce processus était essentiel pour l'irrigation des vergers. Soit en formes de conduits souterrains ou de canaux tuilés et ouverts ont menaient l'eau aux piscines, et aux fontaines de jardins. Les arbres et les arbustes étaient arrosés par de petits tuyaux. (Casa Valdés, 1987 p.23)

Les fontaines, en formes d'octogone, d'étoile ou de cercle, composaient toujours les points focaux du jardin islamique. De plus, toutes les autres composantes avaient un rapport étroit avec ces éléments centraux. Les bassins étaient peu profonds pour ne pas utiliser trop d'eau. Les fontaines portant les animaux étaient typiques dans le jardin islamique, la Cour des Lions d'Alhambra étant le meilleur exemple. (Lehrman, 1980. p.91)



Effet de miroir dans un bassin
Par: Csilla Pordany-Horvath

Les caractéristiques de jardin islamique

Le jardin islamique reproduit en fait l'ordre du monde. L'ordre, étant important pour atteindre la clarté et la lisibilité, est obtenu par la géométrie. Plus spécifiquement, la pureté et la perfection de la symétrie, sont des éléments constitutifs de géométrie, elles sont très désirées pour contraster les imperfections de l'homme. Autre que la symétrie, les formes rectangulaires sont également appréciées. Non seulement la disposition typique des jardins ou des cours est de forme rectangulaire, mais il y a de nombreux éléments, tels que les fontaines, les pavillons ou les mausolées, qui sont également de cette forme. (www.yale.edu/environment/publications)



Riche texture d'un jardin
Tirée de : <http://geogweb.berkeley.edu>

Pour la contemplation, une fonction primordiale dans le jardin islamique, les objets doivent avoir une texture complexe et riche. Ainsi, on y trouve de nombreux matériaux de surfaces très différentes, telles que le marbre, la brique, le bois ou la pierre. Toutefois, il est à noter, que tout comme les divers végétaux, l'eau représente une texture signifiante. Les bassins d'eau, avec leur surface lisse, ont souvent un effet de miroir contribuant à la richesse texturale des jardins. De plus, non seulement les caractéristiques de la surface créent la texture, mais aussi, les divers motifs présents dans le jardin. Le but principal de motif islamique est de transformer les matériaux de sorte qu'ils perdent leur «lourdeur». Les motifs abstraits, mais géométriques, sont souvent composés de nombreuses petites unités qui, par la suite,

forment un ensemble. Puisque la contemplation et l'observation sont importantes, la limite entre un matériel et un autre disparaît. Autres que les motifs géométriques, l'ornementation florale et les motifs de la nature sont notables puisqu'ils représentent la fertilité et l'abondance. Les compositions calligraphiques, exprimant la gloire d'Allah, sont sans doute un autre élément essentiel du jardin islamique. (Lehrman, 1980 p.68)

L'illumination est la source de toute existence. Le soleil donne la vie grâce à ses rayons et toute chose est rendue visible grâce à sa lumière. La lumière pure est indivisible et représente le sens de l'ordre universel du musulman. En conséquence, le jeu de contraste de l'ombre et de la lumière est aperçu fréquemment dans les cours et les jardins en formes différentes. Dans la cour, étant un lieu de rassemblement plutôt inerte avec de grandes surfaces ouvertes, ce sont les colonnes encadrantes qui offre ce jeu de lumière. Dans les jardins, cependant, le contraste est obtenu par l'ombre projetée des végétaux. (Lehrman, 1980 p.78)

Le dernier attribut indispensable dans le jardin islamique est le mouvement. Il y a beaucoup d'éléments qui offrent ce sentiment. Tout d'abord, les forces climatiques, comme par exemple, le vent qui souffle sur le feuillage, ou les gouttes de pluie, qui tombent, créent un fort effet de mouvement. De plus, les sentiers, et les formes géométriques offrent également de tels effets. Toutefois, l'élément le plus important quant au mouvement est l'eau, car il est toujours en train de changer. L'eau est présente dans chaque espace, que ce soit un jardin ou une cour, car elle amène la vie constante. Elle est disposée en diverses formes, ce qui permet une application variée. De ce fait, on trouve des chutes, des fontaines, des cascades, des tourbillons, et des canaux, ainsi que des bassins dans les cours et des jardins islamiques. (Clifford, 1966 p.82)

Les jardins reflètent une relation particulière entre l'homme et la nature. On pourrait dire que l'aspect biologique et physiologique de l'homme fait partie de l'univers naturel. Quand l'homme et la nature sont en contact, soit l'harmonie peut s'établir ou les conflits peuvent éclater. Les jardins composés d'éléments naturels et artificiels reflètent ces attitudes d'opposition. La conception d'un jardin est une forme d'art, et fait écho ainsi à une culture, à une philosophie ; dans le monde islamique, c'est un avant-goût du paradis.

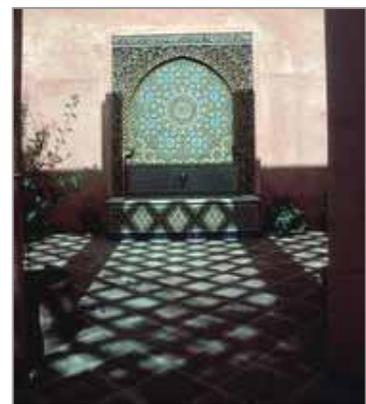
LES JARDINS HISTORIQUES DE MARRAKECH

Tout comme dans le reste du monde musulman, le climat du Maroc, surtout à Marrakech, est désertique. Cela signifie non seulement des températures journalières élevées mais aussi un manque d'eau. En conséquence, l'art des jardins dépendait toujours de la science et de la maîtrise des techniques. La compréhension de l'hydraulique, de l'agronomie et de la botanique a rendu la création des jardins et des grands parcs possible. Au cours de l'histoire de l'évolution des villes marocaines le jardin semble avoir un rôle important : «À Marrakech les maisons apparaissent comme des cubes noyés dans l'océan de verdure». Ainsi, nous pouvons voir que le jardin fut associé à l'urbanisme des villes. (El Faïz, 2000 p.34)



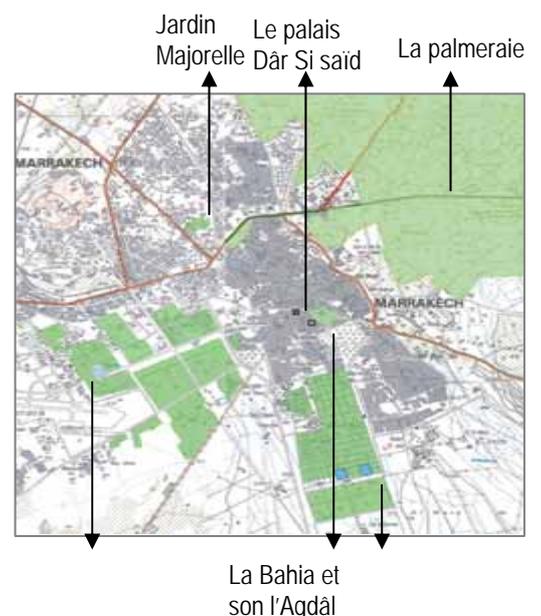
Jeu de lumière dans Patio de los Naranjos

Tirée de : www.darkwing.uoregon.edu



Ombrage texturé d'un riyâd

Tirée de : <http://www.archnet.com>



Au Maghreb, et, subséquemment au Maroc, les premiers jardins sont construits au IX^e siècle. Le jardin marocain est un jardin profane réalisé soit pour l'agrément et le prestige de ceux qui en ont les moyens, soit dans un but de rapport. Le Paradis, tel qu'il est décrit dans les livres de traditions est la fois un verger et un jardin d'agrément. Les arbres fruitiers s'y mêlent aux massifs de fleurs. Des sources le parcourent non seulement pour le plaisir des yeux, mais dans l'esprit de tout musulman, verdure et végétation sont inséparablement liées à l'eau qui est l'élément indispensable à la vie. (www.international.icomos.org)

Les 'agdâls' et les 'riyâds'



Oliveraie dans l'Agdâl
Tirée de : M. El Faiz, *Les jardins historiques de Marrakech*, 1996

Au Maroc, ces jardins pourront être divisés en deux catégories principales, dont la première regroupe les jardins étendus. Les agdâls, étant «des jardins impériaux à proximité des palais des sultans» font partie de cette classe. Ces jardins, principalement des lieux de plaisir et d'agrément, avaient comme but fondamental de créer un endroit confortable, qui, éventuellement pourrait augmenter le prestige du propriétaire. Ces jardins étaient typiquement divisés en enclos, entourés de murs tout en étant irrigués régulièrement. De plus, les agdâls étaient plantés jusqu'à l'infini d'oliviers géants et presque centenaires, d'orangers de citronniers, de bigaradiers, de palmiers que tachent de place en place les notes colorées des rosiers à parfum. Autrement dit, ils étaient réservés à la culture, donc, ils ne servaient pas une fin décorative bien qu'on y trouvait souvent des pavillons regardants vers les paysages environnants. (El Faiz, 2000 p.19)



Riyâd typique à Marrakech
Tirée de : <http://perso.club-internet.fr>

Contrairement à l'architecture de l'agdâl, le terme riyâds indique «une demeure dotée d'une cour plantée. Ici, c'est l'architecture qui dicte le plan du jardin.» (El Faiz, 1996 p.3) Toutefois, comme presque tous les jardins islamiques, les riyâds sont de forme rectangulaire. C'est un lieu de recueillement, mais aussi d'évasion dont chaque côté est protégé de hautes murailles. L'une des caractéristiques des riyâds est que les pieds ne touchent jamais la terre car les allées sont couvertes de marbre ou de carreaux de terre cuite partout. La disposition des riyâds est ordonnée avec rigueur pour créer un contraste avec le désordre qui préside dans la disposition des arbres et des fleurs. (El Faiz, 2000 p.26)

Les jardins de l'Agdâl et de la Ménara

Observons d'abord les deux plus anciens jardins de Marrakech, ceux de l'Agdâl et de la Ménara, ceux qui font la preuve d'un génie en matière de techniques d'agriculture et d'irrigation. Premièrement, les jardins de l'Agdâl furent plantés par le sultan Abd El Moumen et son successeur Youssef Abou Yacoub. C'est un immense verger clos d'oliviers et oranges, s'étendant sur plusieurs kilomètres au sud de la ville, fut inspiré par des jardins andalousiens.

Deuxièmement, la Ménara connue de la beauté de son gigantesque bassin, était l'ancienne propriété des sultans à Marrakech. Moins vaste que l'Agdâl d'une dizaine d'hectares, ce parc est planté surtout d'oliviers, mais on y trouve également de palmiers. Il semblerait que son pavillon entouré de cyprès ait été le lieu de rencontre du sultan est de ses favorites. De plus, le reflet



Le pavillon de la Ménara
Tirée de : www.rediscover.co.uk

des montagnes de l'Atlas sur la surface du bassin constitue une vue splendide.

Il est difficile de déterminer exactement la date de fondation des jardins d'Agdâl et de Ménara. Ces derniers sont la cible d'une certaine controverse. Non seulement pour ce qui est de leur date de fondation, de leurs emplacements exacts mais aussi de leur « créateur »

Selon G. Deverdun suite à une révision minutieuse de documents historiques, autant les directives d'imminents Califs, récits de soldats, textes relatant la construction de jardins du même auteur à Séville ou de tradition orale, les jardins seraient bien ceux situés au sud et au sud-ouest de la Médina de Marrakech. La date de création probable serait 1157, durant l'époque de la dynastie Almohade. L'architecte principal serait al-Hâjj Ya'îs tout en mentionnant que leurs créations nécessita une planification de grande envergure, une administration compétente et hiérarchisée ainsi qu'une mobilisation financière et humaine colossale; argents princiers, architectes, ingénieurs, hydrauliciens, agronomes, arpenteurs et artisans. Leurs compositions très variées, même si l'olivier domine, on parle également d'oranger, de vigne, d'abricotier, de plantes aromatiques et d'autres espèces végétales.

Le grand besoin d'eau, autant pour la population que pour abreuver les jardins, nécessitait l'excellent contrôle des deux seules sources : l'exploitation des nappes souterraines avec les khattaras («galeries drainant souterraines qui captent les eaux de la nappe phréatique et les conduits à la surface irrigable») ainsi que la dérivation de l'eau des rivières (oueds) des montagnes de l'Atlas. Tout en satisfaisant une fonction vitale pour le peuple et les jardins, les grands bassins résultant des deux méthodes ci-dessus, servaient aussi pour des jeux, cours de natation pour les soldats, compétitions sportives et leçons d'aviron. Les bassins devinrent des grands centres d'animation et de loisirs. (El Faïz, 1996 p.7) Cependant, il faut noter que les canaux d'irrigation, étant souvent construits en maçonnerie, ne constituaient jamais un élément de décor.

Ces jardins de Marrakech ne furent cependant pas toujours aussi glorieux. La chute de la dynastie almohade amena l'ère des Mérinides. Ces derniers utilisèrent Fès au lieu Marrakech comme capitale. Ce nouvel empire ne se gêna pas pour piller le marbre de l'ancienne capitale almohade. S'en suivit la dégradation, pendant 300ans, des jardins de Marrakech au point d'en devenir le dépotoir de la ville.

Ce n'est seulement qu'avec l'arrivée de l'empire Saâdien, en 1578, que l'on voit le début de la renaissance de l'art des jardins et des ouvrages hydrauliques à Marrakech. C'est donc avec une reconquête de l'eau que les saâdiens, non seulement la restauration des anciens jardins almohade, mais entreprirent de nouvelles constructions : Palais Al-Badi et de son jardin, de nombreux pavillons ainsi que des fontaines monumentales pour alimenter la ville en eau potable. «C'est à nouveau le règne de la nature, des vergers qui s'étendent à perte de vue, des paradis odorants et de l'eau qui se trouve mêlée à la vie des jardins par d'innombrables artifices.» (El Faïz, 1996 p.19)

Cette renaissance se poursuivit durant le XVIII^{ième} sous la dynastie alouites mais la vraie renaissance des jardins Marrakech remonte au XIX^{ième} siècle lorsqu'elle reprit son rôle de capitale.



Vue aérienne sur le jardin de la Ménara
Tirée de : M. El Faïz, *Les jardins historiques de Marrakech*, 1996



Bassin d'irrigation dans l'Agdâl
Tirée de : M. El Faïz, *Les jardins historiques de Marrakech*, 1996



Irrigation traditionnelle de l'oliveraie de l'Agdâl
Tirée de : M. El Faïz, *Les jardins historiques de Marrakech*, 1996

Le palais de la Bahia et son Agdâl



Riyâd au Palais de la Bahia
Tirée de : www.geocities.com



La grande cour de marbre au Palais de la Bahia
Tirée de : www.hello-marrakech.com



Cour au Palais de la Bahia
Tirée de : www.i-voyages.net

Le grand vizir du sultan, Ahmed Ibn Moussa, autrement connu comme Bahmad, dédia toute sa fortune et le monopole du pouvoir politique hérité de son père à la construction du palais de Bahia et ses jardins. Bahmad érigea cette œuvre de synthèse pour son usage personnel, et lui donna le nom d'une de ses femmes. La construction, sans un plan préétabli, commença en 1894 et dura sept longues années. Le palais cru au fur et à mesure au hasard des achats de différents terrains. L'architecture de ce palais est intimiste avec un dédale de salles, une série de riyâds, de cours intérieurs tuilées et de jardins de réception. Le palais a fut conçu par Mohammad Al-Fesfoui, un architecte de Marrakech, qui réalisa son œuvre sur plus de huit hectares. La succession désordonnée de luxueux appartements d'influence andalouse, ouvrant sur les patios fleuris des appartements des femmes donne sur une cour de marbre ornée d'une vasque centrale. (El Faïz, 2000, p.109)

Le programme décoratif du palais se compose de stuc, de bois peint, et de carreau de céramique glacé. Ces éléments offrent un lien visuel entre les différentes parties du palais.

Ayant la végétation abondante et des allées pavées de marbre et de mosaïque, les riyâds et les jardins donnent une impression de fraîcheur et de quiétude. La végétation caractéristique dans ces espaces se compose de grands arbres feuillus, de palmiers dattiers, d'hibiscus, de citronniers verts et d'orangers. (www.archnet.org)

L'agdâl de la Bahia, prestigieux jardin, se trouva tout près du palais. Ce grand jardin, s'étendant sur presque vingt hectares, occupa toute l'étendue d'un quartier. «Après la traversée de la Bahia avec ses enclos ouverts et fermés, sa succession de jardins et de cours, on débouche sur le paysage d'un parc dessiné à la manière almohade, avec son grand bassin, son réseau de khattara et de canalisations, ses carrés de plantations et son mur d'enceinte» écrit Mohammed El Faïz. (El Faïz, 2000 p.114) Ce jardin, ayant la forme d'un trapèze de quatre cents mètres de côté, possédait un bassin d'irrigation carrée de quatre-vingts mètres de côté qui alimentait les arbres densément plantés. Ce jardin, planté essentiellement d'agrumes, offrait de panoramas splendides, surtout en hiver, vers les cimes enneigées du Haut Atlas. D'autres espèces plantées incarnaient des pommiers, des figuiers, des cognassiers et des grenadiers. Malheureusement, aujourd'hui ce grand jardin a perdu un grand nombre de ses arbres et sa conservation ne constitue pas une préoccupation. (El Faïz, 2000 p.116)

Lors de l'installation du protectorat français au Maroc en 1912, Marrakech fut gouvernée par le Pacha El Glaoui, qui était un grand ami du pouvoir français. El Glaoui, aidé par les français étendit son pouvoir sur toutes les tribus berbères de la région. Il devint l'un des plus grands, et des plus riches gouverneurs de cette époque. Le pacha, étant propriétaire de nombreux terrains et jardin, entre autre le grand Agdâl, contrôla l'administration et l'entretien de ces jardins. En autre terme, il était responsable de leur vie. Toutefois, le pacha négligeât ceux-ci, ainsi laissant tomber presque un tiers des arbres dans l'Agdâl en une décennie et causant beaucoup de dommages aux plusieurs jardins aussi. El Glaoui fut déchu en

1956 avec l'arrivée de l'indépendance et, on lui retire tous ses biens. (El Faïz, 2000)

Palais Dâr Si Saïd

Ce palais, une grande demeure palatiale construite dans la deuxième moitié du XIX^{ième} siècle, fut construit également à l'initiative de Bahmad mais c'est son frère, Si Saïd Moussa, qui le termina. Ce dernier exerça les fonctions de Ministre sous la régence de son frère. En 1900, après sa mort, le palais fut transformé en résidence pour le personnel de l'administration française. Depuis 1932, il abrite un musée ainsi que des ateliers d'artisans. La structure et la décoration de cette demeure traditionnelle représentent bien l'architecture marocaine de la fin du XIX^{ième} siècle. (www.minculture.gov.ma)

Le petit riyâd de Dâr Si Saïd, organisé autour d'un bassin central hexagonal en marbre, abrite des orangers, des dattiers et des palmiers. Son grand riyâd est entouré de quatre pièces qui s'ouvrent sur le jardin, au milieu duquel se trouve un kiosque datant de la création du palais. (www.usenghor-francophonie.org)

Le jardin Majorelle

Créé par le peintre français Jacques Majorelle, qui s'y établit à partir de 1922, le jardin Majorelle, à la fois sanctuaire et à la fois laboratoire, se trouve en bordure de la palmeraie de Marrakech. «L'ensemble de ce jardin, entouré de murs, consiste en un labyrinthe d'allées qui d'entrecouper et de niveaux qui s'enchevêtrent, de bâtiments mauresques et de style Arts déco aux couleurs audacieuses. » (Bergé et Cox, 1999, p.23)

En 1931, Majorelle commissionna l'architecte Paul Sinoir pour construire une villa. Sinoir conçut le bâtiment, d'une étonnante modernité, pour abriter un vaste atelier. Au début des années 1930 Majorelle peignit le bassin carré, la fontaine et l'atelier de bleu vif pour mettre en valeur sa collection de plantes exotiques. Ce lieu d'inspiration et de repos ouvre ses portes au public dès 1947. Après 1962, lors de la mort de son créateur, le jardin fut complètement abandonné. Toutefois, reste ouvert au public quoiqu'il subisse de fortes dégradations. Depuis son acquisition en 1980 et sa restauration par Yves Saint Laurent et Pierre Bergé, ce jardin appartient désormais à un trust, l'Association pour la Sauvegarde et le Rayonnement du Jardin Majorelle, qui en assure la pérennité ainsi que la protection contre les spéculations immobilières qui ravage le patrimoine des jardins de Marrakech.

Ce jardin mystérieux enfoui dans une forêt de bambous, comprend des espèces végétales de cinq continents du monde. Les essences telles que le palmier, cactus, yuccas, nénuphars, ont été collectionnées lors de nombreux voyages de Majorelle dans diverses parties du monde. En conséquence, la création de ce jardin botanique aboutit en un jardin débordé d'une flore exubérante. (www.vulgum.org)

La simplicité architecturale, les jets d'eau et la végétation luxuriante donnent une sensation de mystère et de découverte accrue. De plus, les perpétuels changements de niveaux d'un



Riyâd – Dâr Si Saïd
Tirée de : www.ambafrance-ma.org



Bâtiment peint en bleu au jardin Majorelle
Tirée de : P. Bergé et M. Cox, *Majorelle, Une oasis marocaine*, 1999



Élément central : bassin avec fontaine
au Jardin Majorelle
Tirée de : www.andregallant.com

chemin à l'autre, les allées sinueuses et l'alternance de zones de lumière et de zones d'ombre profonde contribuent grandement au sentiment d'échapper au bruit de la ville et d'éprouver un moment de calme.



Détail : Plante exotique au Jardin Majorelle
Tirée de : www.andregallant.com

Le jardin Majorelle ne prête pas le modèle européen de plate-bande aux fleurs mélangées. Il est plutôt composé de formes végétales très diverses tout en permettant à la structure végétale de définir le jardin. Les pots fleuris, les plantes aquatiques, l'altération des teintes, la feinte éternité des fleurs créent un étonnant décor floral tout en gardant l'équilibre du jardin. www.jardin-majorelle.com

La palmeraie

La palmeraie au milieu du paysage rigide de désert est stupéfiante avec ses palmiers de différentes tailles. Cette oasis, couvrant une surface de presque seize mille hectares, fut plantée sous le règne du sultan almoravide Youssef Ben, et elle fut constituée de plus de cent mille arbres. Aujourd'hui, sa superficie a grandement diminué, ainsi, elle n'occupe que six mille hectares. Un circuit de vingt kilomètres coupe son paysage. Ses khetaras, datant du XII^{ème} siècle, se sont détériorés. Malheureusement en raison des difficultés climatiques, notamment les sécheresses répétitives, l'expansion urbaine et les épidémies et germes pathogènes, la palmeraie s'est grandement dégradée. (www.unccd.entico.com) Ceci pose non seulement des craintes écologiques, mais également socio-économiques.

«... Les tendances de l'urbanisation des deux dernières décennies ont été fatales au patrimoine écologique. Non seulement elles ont sapé les fondements de l'écosystème de Marrakech mais elles menacent, à court terme, de le détruire.» (M. El Faiz, 2002 p.89)



La palmeraie de Marrakech
Tirée de : <http://perso.wanadoo.fr>

CONCLUSION

Le design des jardins islamiques fut influencé par de nombreux facteurs. D'abord, ils étaient liés aux résidences et ils comprenaient des arbres fruitiers et des plantes odorantes. Les jardins islamiques devaient se fonder sur des principes solides d'horticulture pour permettre une utilisation optimale des minces sources d'eau environnantes. L'évolution des techniques d'irrigation amena la création de jardins plus sophistiqués ainsi que l'apparition des grands vergers.

En général, le jardin islamique était composé de canaux d'irrigation, de bassins, de fontaines ainsi que de pavillons ; ces derniers servaient pour le repos et offraient une excellente protection contre la chaleur. La disposition des éléments dans une géométrie simple offrait agrément et plaisir aux utilisateurs. Toutefois, les jardins, ayant une vocation religieuse, ont toujours été les plus importants foyers spirituels.

Bien qu'il existe plusieurs types de jardins islamiques au Maroc, les principes de leur composition demeurent semblables à ceux que l'on trouve ailleurs dans le monde islamique. La ville de Marrakech est particulièrement connue pour ses nombreux vergers et jardins historiques. Depuis le XII^{ème} siècle Marrakech témoigne de la création des immenses vergers clos avec de grands bassins d'eau et des pavillons. En plus de ses magnifiques parcs royaux, on y construisit des jardins plus modestes, plus raffinés et plus intimes. Ces derniers gardaient toujours l'eau comme élément primordial tout en incorporant des arbres et des fleurs. Comme nous l'avons vu, pendant la période précoloniale, l'évolution des jardins historiques dépendait principalement de l'eau et du pouvoir. Lorsqu'un de ces deux éléments était absent, les jardins se dégradaient. Pendant la période du protectorat français, l'état des jardins de Marrakech se dégradât beaucoup à cause de la négligence du Pacha El Glaoui, qui était le principal propriétaire du terrain. Ces jardins historiques sont encore aujourd'hui défavorisés, dû à l'arrivée du secteur privé. De plus en plus de terres, de riyâds, et d'immobiliers sont vendus aux étrangers, laissant ainsi le destin de ceux-ci inconnu.

D'après Mohammed El Faïz, (*Patrimoine en péril*, 2002) de l'ère médiévale jusqu'au XX^{es} siècle, Marrakech prêle le modèle de la cité-jardin pour son développement urbain. «Le noyau urbanisé de la médina était entourée d'un premier anneau de verdure formé par des vergers et des potagers. Au-delà des murailles s'étendait le domaine réservé de la Palmeraie, avec ses seize mille hectares de palmiers, de fruitiers divers et de cultures intercalaires.» (p83) Aujourd'hui, même si son patrimoine jardinier a subi beaucoup de dommages, la Ville Rouge abrite encore un grand nombre d'espaces verts publics et de jardins historiques.

BIBLIOGRAPHIE

- BERGE, Pierre, COX Madison (1999) *Majorelle, Une oasis marocaine*, Paris, Actes Sud
- CASA VALDES, de Marquesa (1987) *Spanish gardens* Antique Collectors' Club
- CLIFFORD, Derek (1966) *A history of garden design*, N.Y. Praeger
- DUBY, Georges (1987) *Atlas Historique*, L'histoire du monde en 317 cartes, Paris, Larousse
- EL FAÏZ, Mohammed (1996) *Les jardins historiques de Marrakech*, Firenze, Edifir Edizioni
- EL FAÏZ, Mohammed (2000) *Jardins de Marrakech*, Actes Sud
- EL FAÏZ, Mohammed (2002) *Patrimoine en péril*, Actes Sud
- FORESTIER, Jean-Claude Nicolas (1997) *Grandes villes et systèmes de Parcs*, Paris, Éditions Norma
- KING, Ronald (1980) *Les paradis terrestres*, Paris, Albin Michel
- LEHRMAN, Jonas (1980) *Earthly Paradise: Garden and Courtyard in Islam*, Berkeley University of California Press,
- TALBOT RICE, David (1965) *L'art de l'Islam*, Paris, Larousse
- TURNER, Jane (ed.) (1996) *The Dictionary of Art*, Londre Macmillan Ltd and Grove's Dictionaries Inc.
- VAN ZUYLEN, Gabrielle (1994) *Tous les jardins du monde* Gallimard

Sites internet

- <http://www.archnet.org>
- <http://www.colostate.edu>
- <http://www.discoverislam.com/8.html>
- <http://www.imarabe.org>
- <http://www.international.icomos.org>
- <http://www.jardin-majorelle.com>
- http://www.lacma.org/islamic_art
- <http://www.minculture.gov.ma>
- <http://www.vulgum.org>
- <http://www.yale.edu/environment/publications>
- Microsoft Encarta Encyclopedia 2002